

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 13

Artikel: Les patois romands
Autor: Cordey, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219427>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ques de vendredis, de 11, de 13, d'araignées, de chats noirs, etc., etc., tirent leur réputation d'un fait extrêmement simple et quelque peu apparenté à ce qui contribue à l'érection du piédestal sur lequel trônent les faux prophètes de tous genres dont nous sommes entourés. Quand les dires de ces voyants sont exceptionnellement confirmés par les faits, ces Messieurs et leurs partisans s'empressent de le crier à tous les vents et surtout de le resasser à satiété; lorsqu'ils ont tort, ce qui est beaucoup plus fréquent, ils se taisent prudemment et personne ne prend garde à leur mésaventure. Si, par hasard, quelqu'un les surprend en défaut, ils ont force excuses à leur disposition, car toute règle a ses exceptions, répètent-ils avec les sages. C'est pourquoi la renommée de ces faux prophètes a des racines si profondes! Goethe s'exprimait à peu près dans le même sens sur le compte des médecins qui lui inspiraient cette réflexion mordante:

— Le soleil éclaire leurs guérisons, mais la terre cache leurs exécutions!

Tout cela me remémore une journée du printemps 1918 où, si je n'avais pas été tout imbu de la mentalité de mon village, je crois bien que je n'y aurais pas tenu. Voilà, sans rien broder, comment j'ai été à deux doigts de devenir ce jour-là foncièrement superstiteux. Je devais aller relancer un mauvais client, un Allemand de Prusse, fier et apparemment sans scrupules, en séjour pour affaires dans un des premiers hôtels de Vitznau, au lac des Quatre-Cantons. L'affaire était telle que je fus autorisé à me faire accompagner par l'agent de police de Weggis, le village voisin. A Lucerne, le matin avant de dîner et de m'embarquer sur le bateau, je m'en fus en balade autour du mur d'enceinte et de ses trois tours pittoresques dominant la ville au Nord-Ouest. En rentrant, ne fallut-il pas que je casse la canne de mon parapluie sur lequel je ne m'étais appuyé pourtant que légèrement, ma petite personne ne pesant pas cent kilos, tant s'en faut. Sans trop approfondir cette contrariété, je fis faire la réparation nécessaire chez le premier marchand de parapluies rencontré.

Une heure plus tard, assis à une table du buffet de la gare en face d'un ami, je mâchais avec appétit un croûton de pain en attendant le potage. Tout d'un coup, quelque chose craque dans ma bouche et un corps dur roule sur la langue. Une dent, une véritable, venait tout simplement de se briser. — Tiens, dis-je, il faut que tout se casse aujourd'hui. C'est fâcheux, car je ne puis remplacer la dent aussi facilement qu'une canne de parapluie. Néanmoins, le dîner, malgré ce second contre-temps, me parut bon et je me serais tranquilisé si un quart d'heure plus tard un autre sinistre craquement ne s'était fait entendre dans une rangée de verres à vin déposés les uns dans les autres au bout de la petite table où précisément nous mangions. Il n'y avait eu aucun tremblement, aucun mouvement capable d'ébranler la table et cependant le verre soutenant la pile la plus rapprochée de moi s'était fendu du haut en bas. Cette fois, vraiment, je n'eus plus envie de plaisanter. En moins de deux heures, je venais d'assister, impuissant, au bris de mon parapluie, d'une dent précieuse et d'un verre à vin que personne n'avait touché, choses qui, même isolées, ne m'étaient jamais arrivées. Ce nombre de trois me paraissait avoir aussi quelque chose de particulièrement significatif. En plus, nous étions en plein vendredi, comme mon compagnon me le fit remarquer d'un ton qui avait l'air de prédire calamités et catastrophes.

Sur le bateau, je ne pus m'empêcher d'être un peu préoccupé. Ma mission n'était pas agréable. De quel bois se chauffait aussi l'individu que j'allais surprendre? Et puis le temps n'avait rien de gai; le ciel était très sombre. Des nuages opaques, lourds de l'eau qu'ils s'approprièrent à déverser avec abondance, se traînaient sur le flanc des montagnes. Le lac lui-même, si bleu d'ordinaire, avait une couleur livide, tachée par ci par là de plaques lugubres.

On toucha sans encombre le débarcadère de

Vitznau où le gendarme m'attendait. Dix minutes après, nous frappons à la porte de mon client. Le temps qui s'écoula jusqu'à ce qu'on vint ouvrir fut pour moi plein de visions effrayantes. On a beau être en compagnie d'un agent de police, on ne sait jamais à qui sera destinée la première balle. En pensée, je voyais déjà une figure rageuse, des yeux injectés de sang et un browning braqué sur nous. Enfin bref, la porte finit par tourner sur ses gonds. Nous avions attendu cinq longues minutes, pendant lesquelles notre Allemand, pensions-nous, devait avoir pris toutes ses précautions. Au lieu d'un, deux jeunes hommes, de taille élancée, flanqués d'un dogue énorme, nous reçurent. Le chien s'avança, je crus qu'il allait me sauter à la gorge. Toutefois, la forte main de son maître le retint et le fit disparaître. On nous fit entrer. Sans être cordiale, la réception, après le préambule énergique de circonstance, ne fut cependant aucunement dépourvue d'aménité. On s'expliqua en toute franchise, compulsés des documents, on fit des calculs et avant de repartir nous obtinmes pleine et entière satisfaction, pendant que de grosses gouttes de pluie venaient s'écraser contre les fenêtres comme si elles avaient voulu laver tous les péchés d'Israël.

Malgré les augures, aussi impressionnants par leur nombre que par leur uniformité, tout se passa donc sans incident et la rentrée s'accomplit dans les mêmes conditions.

Depuis lors, quand des « signes » m'apparaissent, dussent-ils être superposés comme à Lucerne, je ne puis m'empêcher de songer à ce vendredi et à l'inanité de mes appréhensions. Et puis, croyez-m'en, le fait de sortir d'un village où les gens ont la conscience tranquille, un grain de bon sens et même, lorsque c'est opportun, un tant soit peu de prudence, vous met à l'aise quoi qu'il arrive.

Jean Doron.

LA BOITE DE CONSERVES

 OMME en se privant, avec opiniâtreté, sa mère vient de lui acheter une paire de galoches neuves, il profite de sa première sortie sur le chemin de l'école pour les essayer.

Le hasard indulgent a mis précisément sous ses pas une boîte de conserves abandonnée. Un coup de pied dextrement appliqué la fait voler à dix mètres de là. La fuite du gibier de métal met en joie le chasseur en herbe. Il fond sur le récipient qui n'en peut mais, le défonce et le carambole de nouveau.

De droite, de gauche, en guingois, la boîte se comporte comme une poule affolée. Son bourreau ne lui laisse pas de répit. Où qu'elle se réfugie, le béliet de cuir surgit, vivant ressort de catapulte, et fait carillonner lamentablement son derrière crevé.

Cela devient au long des pavés, une cavalcade chaudronnante et sonore. Les chiens hurlent, les enfants crient, les vieux, réveillés en sursaut, évoquent en chevroant tous les diables d'enfer.

L'ouragan à cartable n'en a cure. Rouge, suant, casquette de travers et lacets dénoués, il continue dans le lointain sa poursuite apocalyptique jusqu'au seuil de la caserne rébarbative où l'attend la leçon.

Il hésite un instant, partagé entre le plaisir de courir et le respect de la discipline, puis d'un dernier coup de sa galoche déchirée, sombre, vengeur, muet, il envoie la martyre dans les jardins, là-bas, au cœur de l'anonyme.

Les bonnes langues. — Quelques messieurs disaient des charmes d'une femme de leur connaissance, un peu dépourvue de charmes physiques.

— Ah! mon Dieu, dit le premier, elle est plus plate qu'une lame de rasoir.

— Voûtée comme elle est, renchérissait un second, elle ressemble à un saule pleureur.

— Résumez-vous, Messieurs, dit un troisième, et dites que c'est une... sole pleureuse.

Entre bonnes amies. — Ma chère, veux-tu me permettre de te présenter mon fiancé?

— Mais certainement. Tous ceux que je t'ai connus étaient charmants!

LES PATOIS ROMANDS

Notre fidèle collaborateur Mérine a déjà parlé ici du « Glossaire des patois romands ». Il en a parlé en termes chaleureux, comme il convenait. Mais étant donnée l'importance de cette publication et l'intérêt qu'y porte le « Conteur » et tous ceux qui aiment notre pays et les choses de chez nous, nous croyons pouvoir revenir sur la question et reproduire le très intéressant article qu'a publié, dans l'« Educateur », notre non moins fidèle collaborateur patois, Marc à Louis.

* * *

La Suisse romande existe-t-elle encore? Telle est la question, reprise de Samuel Cornut, que se pose M. Arthur Piaget, président de la commission philologique du « Glossaire des patois de la Suisse romande ». Si elle existe? monsieur Piaget. Regardez plutôt la couverture de l'« Educateur », organe de la Société pédagogique de la Suisse romande, y lit-on. Est-ce là, pour les instituteurs, seulement une expression géographique ou historique? Elle est cela sans doute, mais elle est mieux que cela pour eux. C'est un esprit dont les divers cantons romands sont le corps. C'est une pensée dont ils sont le sourire, selon l'expression de Mistral; un parfum fait de toutes les fleurs écloses sur les sols vaudois, neuchâtelois, valaisans, fribourgeois, jurassien ou genevois; une famille spirituelle enfin, qui a son génie, celui que Juste Olivier devinait caché dans nos montagnes, dans nos forêts, dans nos sillons, dans nos ceps, et qui s'est « matérialisé » dans notre langage commun.

Car il y a eu une fois, vers les temps du second royaume de Bourgogne, un parler romand autochtone. A cette langue, issue du latin vulgaire, pour qu'elle durât et fût une, il a manqué une littérature. Les circonstances régionales ont favorisé sa diversité, « son génie », comme dit Joseph de Maistre, se mouvant de tous côtés pour chercher ce qui lui convenait. Supplément par le français, elle est devenue patois, sans cesser jamais d'incarner l'âme de nos pères. Elle chante encore en nous qui l'avons oubliée. Liauba! En l'entendant là-bas, sur la terre étrangère, les Cent-Suisses sentaient une larme rouler au bord de leurs moustaches grises et désertait.

Un jour, on s'aperçut qu'elle allait disparaître et qu'un saire fait de l'esprit nouveau et tentaculaire du français allait la recouvrir à jamais.

Eh quoi! n'en pourrions-nous fixer au moins la trace? s'efforcèrent alors quelques bons esprits:

Dans son éclat, dans sa fraîcheur,

Avant qu'elle nous laisse,

Embaumons-la, forme et couleur,

La frêle enchantresse.

Et, comme autrefois au Grütli, trois Suisses se levèrent: M. Gauchat, de l'Université de Zurich, déjà connu par sa thèse sur le patois de Dompière, MM. Jeanjaquet et Tappelet, l'un professeur à Neuchâtel, l'autre à Bâle. Ils jurèrent de ne pas se séparer avant d'avoir recueilli « l'âme de nos pères prête à s'envoler ». Ils se mirent à l'œuvre. Ils s'adjoignirent d'abord un enquêteur infatigable, chargé de rassembler les noms propres de lieux et de personnes, M. le professeur Muret, à Genève. Ils intéressèrent à leurs travaux les autorités fédérales et la Conférence romande des conseillers d'Etat, chefs des Départements de l'instruction publique. Ils débrouillèrent tous les matériaux qu'avait déjà accumulés la piété patriotique des doyens Henchoz et Bridel, de Mme Odin, à Blonay, de Louis Favre pour ne citer que les principaux. Tout ce qui avait paru en patois fut analysé, étiqueté, mis sur fiches. Puis, comme il fallait récolter sur place, avant qu'ils ne disparaissent, les vocabulaires patois des différentes parties du pays, les « Trois Suisses » surent entourer de nombreux collaborateurs régionaux. La ruée était dès lors en travail: de partout les abeilles apportaient le suc de leurs investigations, que, dans les cellules, un labeur incessant transformait en miel.

Il fallut pour cela un effort de vingt-cinq ans, un quart de siècle, pendant lesquels on enquêta, contrôla, accumula, tria, séparant les plantes folles, les « outsiders », des plantes savoureuses de notre terroir. Un million et demi de fiches recurent cette « substantifique moelle ». Enfin, ces jours seulement le premier fascicule du « Glossaire » naquit.

Oui, le « Glossaire des patois de la Suisse romande » avait vu le jour, « soulageant nos consciences » patriotiques, pour employer la jolie expression de M. Piaget. Entendons-nous du reste au sujet du mot « Glossaire ». Il ne s'agit pas ici d'un de ces dictionnaires comme il y en a beaucoup, semblables aux ossements desséchés du voyant hébreu. Chacun des articles du « Glossaire » est au contraire un être

vivant, à l'académie bien sculptée grâce aux indications de descendance et de parenté du mot; vêtu, par de nombreux exemples et citations, de ses habits des grands jours; auréolé de toute la poésie qu'il a dégagée de son contact avec nos pères, tout chaud encore de leur haleine. C'est un tout en trois parties: orme et provenance; significations et exemples; histoire et renseignements encyclopédiques, c'est-à-dire mœurs, folklore, institutions.

Le premier fascicule, de 64 pages grand format, imprimé sur deux colonnes, va de «a» à «abond». Vous trouverez qu'il chemine bien lentement, et vous serez tentés de faire au «Glossaire» le reproche que faisait Boisrobert au premier dictionnaire de l'Académie française:

Depuis six ans, dessus l'F l'on travaille,
Et le destin m'aurait fort soulagé
S'il m'avait dit: Tu vivras jusqu'au G.

Souhaitons au contraire qu'il n'aille pas trop vite et que, jusqu'à notre dernier souffle, il continue à nous parler du passé. Serons-nous plus sévères pour lui que pour un journal? Demandons-nous à ce dernier de tout dire un jour? A l'allure de deux fascicules à l'an, le «Glossaire» mettra deux décades peut-être à fournir sa carrière. Eh bien! tant mieux! C'est nous assurer, pour nous et nos enfants, vingt ans de jouissances d'esprit et de cœur. Il n'amènera jamais la satiété: ce contact avec le passé réchauffera notre génie.

Membres du corps enseignant de la Suisse romande, c'est le pays qui passe dans le «Glossaire». L'enseignement historique que nous donnons à nos élèves a besoin d'être vivifié. Il ne saurait s'abreuver à meilleure source. Par réciprocité, la nouvelle publication a besoin de tout notre appui si l'on veut qu'elle soit

... la chanson que chante
L'âme du pays bien-aimé.

Nous ne le lui refuserons pas.

J. Cordey.

Simple oubli. — Un Anglais déjeune au restaurant. Son repas fini, il demande l'addition qu'il paye sans laisser de pourboire. Le garçon qui l'a servi réclame: — Pardon, Monsieur, vous oubliez de payer le garçon!

— Aoh! le garçon?... Mais je n'ai pas mangé le garçon!

FERMETURE

CE soir, à la nuit close; alors qu'une petite pluie fine et serrée se mettait à tomber, tu as poussé la porte de chez toi et tu es entré.

La clarté et la chaleur douce de la chambre ont accueilli ton pas lassé; ton chien sur les talons, tu t'es avancé jusque devant la flambée de fagots qui fait la pièce si confortable; tu as posé ton fusil dans l'angle sombre où il se repose; tu as vidé tes poches de toutes les cartouches meurtrières qui les alourdissent et, tandis que «Domino» s'étend voluptueusement devant l'âtre, toi, tu t'es laissé tomber dans ton vieux fauteuil et tu as prononcé ces mots: C'est tout pour cette année!

En effet, c'est tout; la chasse est fermée. Et moi qui ai attendu tant de fois ton retour, moi qui ai mis sécher mes habits, cuit la soupe du chien comme si c'était la soupe des enfants, moi qui ai préparé les «pitances», rempli les «bottillons», beurré les sandwiches, au retour écouté les histoires... j'ai répété comme un écho fidèle: «C'est tout pour cette année!»

Seulement moi, c'est avec joie que j'ai prononcé cette phrase que tu dis avec tant de tristesse:

Et maintenant tu vas sécher devant le feu tes vieux habits qui sentent le taillis et la brousaille. Tes guêtres, de cuir fauve, tes semelles enduites de la glaise de nos grèves — moi je vais m'occuper du souper. Je sors, je ferme la porte et je te laisse seul avec ton chien. Seul... Tu songes, le regard perdu dans les flammes qui montent, tu repasses les trois mois qui forment pour toi et tes semblables l'année de chasse de chez nous — si courte 10 septembre — 10 décembre.

La chasse à la perdrix, dans les champs par les chaleurs dures de septembre. Quand on les lève d'un champ de pommes de terre, voilà ces malignes qui vont tout droit aux saules les plus

proches. Elles croient qu'une fois sous les bois morts et les feuilles sèches, personne ne viendra les y relancer. Parfois une caille bien rare tente ton fusil et fait «marquer» ton chien; parfois encore un lièvre défile... Pan! Pan!

A ce souvenir tu caresses la tête intelligente de ton chien.

— «Hein, mon vieux ce qu'il a culbuté, le malin, à la descente du Cunay, et qu'il était lourd à rapporter!»

Du Mont-Tendre au mur du Risoud, du Châlet à Roch au Mollendruz, de Caux Sèche à la Tornaz, on t'a vu traversant les combes, escaladant les crêts, glissant sur les lapiaz, sans souci de la pluie qui tombe et des endroits fangeux, comme un criminel évitant avec soin les chemins battus.

Les sobres rougissent et les feuilles commencent à tomber et c'est alors que s'ouvre la chasse passionnante entre toutes, la seule qui compte pour un vrai chasseur au chien d'arrêt, je veux parler du temps de la bécasse! S'il part une gélinothe dans une éclaircie, c'est bon, tu tires... et quelquefois l'oiseau tombe. S'il part un vol de grives, tu tires aussi; il t'arrive de «descendre» un coq de bruyère, morceau puissant et magnifique, mais tu n'oublies pas un instant que tu es là pour chercher une bécasse, ou plutôt le «païron» qui doit se trouver à la lisière du bois de Vernand. Si «elles» ne sont pas là, tu iras plus loin, plus haut ou plus bas, cela dépend du passage, du temps, de l'heure, que sais-je?... Et tu es seul dans le bois, seul avec ton chien, seul avec la bécasse qui est là, au pied de ce grand sapin, sous ce buisson, te regarde de son joli petit œil noir et t'attend...

Au retour, à la pinte, si ton ami le syndic — ou tel autre — te vante les mérites de son chien courant et te raconte la chasse émouvante du matin — chevreuil ou lièvre — tu ripostes par le récit des hauts faits de «Domino», tu racontes...

Il raconte...

Tu ne l'écoutes pas...

Et lui ne t'écoute pas davantage: mais qu'importe? Vous arrivez au bout de votre histoire tous les deux en même temps, et, vous serrant la main, vous dites, en sortant du local chauffé, dans la nuit froide:

— Allons voir si la maison est toujours à la même place depuis ce matin...

Et vous vous quittez content l'un de l'autre.

... C'est à tout cela que tu penses ce soir... et tu repasses plus spécialement cette dernière journée. La neige est sur les hauts et même jusqu'au Mont du Lac et c'est au bord du lac qu'il faut chercher les bécasses. Elles sont dans les taillis, les fourrés, aux endroits plus clairs: elles sont dans nos grèves sauvages, où restent encore quelque baies, où la terre est tendre, où les feuilles d'un bouleau donnent l'illusion du soleil. C'est là que tu les as cherchées les bécasses. C'est le dernier endroit où les trouver, et c'est aussi le dernier jour.

Tu as peut-être rencontré d'autres chasseurs, d'autres chiens, et dans la mansuétude des choses qui finissent, vous ne vous êtes pas considérés comme des ennemis... n'est-ce pas aujourd'hui la fermeture? Un coup de fusil, un autre encore, et puis la nuit est venue. Domino las d'avoir fourragé dans les buissons, se tient sur tes talons.

— C'est bon rentrons... fini de rire pour cette année!

J'ouvre la porte, et je te vois graissant et nettoyant ton fusil, Domino à tes pieds; sur le tapis, il y a une petite feuille d'or

— Mon ami, le souper est prêt, les enfants sont couchés et j'ai versé la soupe de Domino dans son écuelle; mon ami, les bois, les grèves ne verront plus ta haute silhouette, tes guêtres de cuir et ton fusil... mais il y a du travail au bureau ou à l'établi...

Tes vacances sont finies, mais il y a de bonnes heures en perspective à la maison...

Tu auras moins souvent la compagnie de ton

chien, mais tu auras ta femme et tes mioches...

Tu n'auras plus de cartouches dans tes poches, mais tu auras des lettres à lire et des journaux à parcourir...

Tu vas laisser ton fusil jusqu'à l'année de chasse prochaine, mais moi je serai toujours là le soir, pour écouter tes histoires; vois-tu, je les sais déjà: «C'était sous un grand sapin... Domino prend l'arrêt, ferme... je m'approche... Brr! elle part! je tire... un nuage de plumes grises... Apporte Domino! Et le long bec est dans ma poche!»

— Allons, mon ami, la chasse est fermée, viens souper, et après... tu me raconteras ta dernière journée.

Royal Biograph. — Le nouveau programme qu'annonce la direction du Royal Biograph pour cette semaine est à classer dans les spectacles de tout premier ordre qui nous sont offerts cette saison, tant de par la valeur artistique que par l'interprétation dont il bénéficie. En effet, **La Déesse Verte**, splendide drame d'aventures se déroulant en Inde, est une des meilleures productions de la réputée marque américaine Goldwyn Métro 1924. «La Déesse Verte» est un drame des plus impressionnants qui met aux prises un prince indien, le Rajah de Ruhk, et une beauté anglaise, Mlle Lucille Crespin, épouse d'un major qui occupe un poste avancé au nord des Indes. Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30, dimanche 29 mars, deux matinées à 2 h. 30 et à 4 h. 30. Malgré l'importance prix ordinaire des places.

Théâtre Lumen. — Dès vendredi 27 mars, en matinée et en soirée, la direction du Théâtre Lumen présentera au public, le dernier superfilm: **Quo Vadis?** merveilleux film à grand spectacle, qui n'a rien de commun avec le film du même titre qui a été présenté, il y a quelques années à Lausanne, qui est, lui aussi, de Gabriel d'Annunzio et qui est la plus remarquable création du grand artiste Emile Jannings, dont Néron est certainement la consécration. Réalisé sous la haute direction de Gabriel d'Annunzio «Quo Vadis?» a gardé intacte toute la beauté farouche de cette sombre et tragique période de l'histoire romaine. Malgré l'importance du programme, prix ordinaire des places, dimanche 29 mars, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Tous les jours matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Recommandons encore une fois au public de retenir des places à l'avance (téléphone 32.31) ceci en évitation de déplacements inutiles.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOD

Succursale de Lausanne: PÉPINET - Gd-PONT

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS McE

18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11

Représentation devant tous juges. — Recouvrements.

Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Ale, 40

Lausanne

Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences

pour jardins et champs. Arbres fruitiers, Rosiers, etc.

GRAINES FOURRAGÈRES Rue de l'Ale 43.

Assortiment complet LAUSANNE Tél. 94.23

Grains et Farines **E. UTZ**

PHOTOS Une belle photo est signée

MESSAZ & GARRAUX

14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense

Achat d'anciens suisses 1850-54

Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne

